

ENTRE CIEL ET LUTHER (6) Il voulait être prêtre mais a adopté la foi protestante pour devenir le pasteur de Villeret

L'humanisme vaut mieux que le dogme

BLAISE DROZ

Il se destinait à la prêtrise lorsque, adolescent, il vivait en Italie dans la région de Trévise. A cette fin, il a même suivi durant trois années, entre ses 16 et 19 ans, ce que le système scolaire italien qualifie de «petit séminaire».

Erudit et passionné de théologie autant que de liberté intellectuelle, il a préféré adhérer au protestantisme. Le fait d'avoir de la famille à Lausanne a sans doute contribué à ce choix et sa tante lui disait depuis longtemps qu'avec ses idées, il allait finir protestant. Du coup, Matteo Silvestrini, pasteur de Villeret est l'une des personnalités régionales les mieux à même de dire sa vision de la religion protestante à l'occasion des 500 ans de la Réforme.

D'emblée, il annonce la couleur. «Réformer les religions afin de les rendre conformes au temps dans lequel on vit est toujours une bonne chose et le protestantisme de Luther ou de Calvin, loin

Réforme mais pour Matteo Silvestrini le moine d'Eisleben n'est pas à proprement parler le père d'une branche du christianisme libérée, joyeuse et réfléchie. Tout grand homme a ses contradictions et Martin Luther n'a pas fait exception à la règle. «Il a dit que l'homme est une âme qui se cherche un maître. Une bête de somme qui n'a pas de libre arbitre et ne peut qu'être conduite par le diable ou par Dieu. Et il n'y avait pas trace dans ces propos du moindre soupçon de deuxième degré. Il y croyait fermement.»

L'humanisme d'Erasmus

Matteo Silvestrini a tourné le dos au catholicisme pour adopter la Réforme mais à Luther il préfère Erasme le chanoine philosophe figure de l'humanisme. Erasme a refusé de suivre Luther dans sa foi réformée. Il est resté catholique mais le protestantisme libéral qui a fait son chemin en Occident et qui a tant plu à Matteo Silvestrini s'est aussi beaucoup inspiré des

«Luther ne disait pas que la bible est la parole de Dieu mais que le Christ incarne la parole de Dieu.»

MATTEO SILVESTRINI PASTEUR RÉFORMÉ

d'être une fin en soi doit aussi s'adapter.»

Après avoir longuement débattu avec lui et refait le monde, on se permettra de définir Matteo Silvestrini comme un libre penseur qui croit au christianisme et à son rôle fondateur de la société moderne.

Occident protestant

Il relève aussi que le mode de pensée occidental est avant tout d'essence protestante. Il a été construit par des pays comme l'Allemagne, le Danemark et les autres Scandinaves, la Suisse et bien entendu les Etats-Unis avant qu'ils ne s'égarer dans leur dérive actuelle. La France? Elle y a très fortement contribué bien sûr, mais majoritairement par sa composante farouchement laïque et souvent anticléricale.

C'est à Luther que l'on doit la

idées d'Erasmus.

Luther et Calvin avaient une vision très pessimiste de l'humain et considéraient qu'il fallait le guider vers son salut. Mais la Réforme n'en a pas moins intégré l'humanisme dans le terreau religieux, ce qui fait sa grande force. Elle le doit à d'autres penseurs comme Castellion, moins connus certes que les grands réformateurs mais dont la pensée a creusé son sillon.

Vraiment saintes, les écritures ?

Aujourd'hui, la force est de reconnaître que la foi réformée a perdu beaucoup d'adeptes. Matteo Silvestrini le dit haut et fort et ajoute qu'elle doit affronter ses grands démons. D'une main elle donne la primauté à la conscience individuelle sur les normes, de l'au-



Pour les protestants de Villeret, Matteo Silvestrini, c'est le pasteur qui s'adresse à eux sous le grand vitrail de leur église. Mais l'homme est aussi un chercheur et un grand érudit.

BLAISE DROZ

tre, elle favorise une obéissance stricte à la bible.

De nos jours c'est incohérent mais en remontant à Luther, on se rend compte que le fondateur de la Réforme n'a finalement rien fait d'autre que de remettre en avant des écrits que

l'Eglise avait passé sous le boisseau. Il a fourni un immense travail de restitution de textes qu'il s'agit de découvrir au travers de notre propre conscience. Et le pasteur de Villeret de clouer au pilori une fausse croyance: «Luther ne di-

sait pas que la bible est la parole de Dieu, il disait que le Christ incarne la parole de Dieu. La bible reste un ouvrage qui doit être interprété et dont la lecture sans décodage ne relève pas de l'essence profonde du protestantisme.» A l'époque de Luther, l'em-

phase sur les textes bibliques était justifiée par le contexte du moment, caractérisé par les dérives de l'église de Rome, mais de nos jours une lecture stricto sensu met dangereusement de côté l'identité humaine.

Matteo Silvestrini assiste à un effondrement de la popularité de l'église réformée traditionnelle à laquelle il a adhéré et telle qu'il la conçoit. Il se demande si l'homme est en mesure d'assumer la liberté de penser qui lui est accordée par cette foi d'essence libérale. Beaucoup de nos contemporains cherchent refuge dans des pratiques religieuses qui les cadrent et les guident.

C'est beaucoup plus confortable et d'ailleurs toujours plus de courants politiques suivent la même évolution que les églises dogmatiques.

L'humain aurait-il peur du vide dès qu'il dispose de son propre arbitre? Selon Matteo Silvestrini, bien des psychologues semblent le penser. Une pratique religieuse rigoureuse stimulerait notre cerveau afin qu'il sécrète dopamine et sérotonine, les hormones du bien-être. Une religion qui cadre ses fidèles est de ce fait plus motivante.

A bas le veau d'or!

Dans le monothéisme, les Musulmans, les Juifs et les Protestants sont unis par leur refus des images saintes et des statues sacrées. Le veau d'or est basculé de son socle avec la plus grande fermeté.

Le catholicisme, en revanche, a composé avec l'animisme des temps anciens. Les représentations des Saints et de la Vierge entretiennent la flamme du mysticisme. Matteo Silvestrini qui a abandonné le catholicisme pour le protestantisme ne s'en offusque pas pour autant. «Si on dit son amour à une personne, c'est bien mais si on le dit en offrant une rose c'est un petit plus très agréable. La rose n'en est pas moins une simple fleur qui a fugacement symbolisé l'amour.»

Finalement dans la vision du pasteur de Villeret, peu importe le moyen pourvu que la religion tende vers un plus grand épanouissement de l'homme dans un environnement qu'il respecte et qu'il protège. ◉

Livre d'Hénoch sous la loupe

THÈSE Bien que passionné par sa mission pastorale, extrêmement proche de ses fidèles et apprécié, Matteo Silvestrini est resté un éternel étudiant. Depuis 2006, il prépare une thèse sur le Livre d'Hénoch. Cela prend beaucoup de temps et l'an dernier il a obtenu une année sabbatique afin d'avancer substantiellement dans son travail dont il compte finir la rédaction en décembre de cette année si tout va bien. Au-delà de l'aspect religieux de ces écrits – datés de 300 avant jusqu'à environ 100 après JC – n'étaient plus que légende. Ils ont été redécouverts en 1773 par un explorateur Ecossais James Bruce.

ÉTHIOPIE Parti à la découverte du Grand Rift africain, James Bruce avait eu la surprise

de les trouver bien protégés et conservés par les chrétiens d'Ethiopie.

Une autre version, sans doute originale et écrite en araméen avait été découverte beaucoup plus tard en 1947 parmi les manuscrits de la mer Morte.

Le livre d'Hénoch est fascinant en ce sens que c'est la première fois qu'il est question de l'apocalypse et du jugement dernier. En outre le patriarche Hénoch, arrière-grand-père de Noé est le seul humain qui partage avec Jésus le fait d'être monté au ciel plutôt que de mourir comme le commun des mortels.

On trouve dans le livre d'Hénoch la première idée du Messie surnaturel qu'attendent les Juifs, mais ces textes perdus avaient été rejetés tant par les Juifs que par les Chrétiens. ◉ **BD**



Une vie sans livres serait impensable pour le pasteur de Villeret. BLAISE DROZ